

communistes khrouchtcheviens, l'impuissance politique et les hésitations centristes de l'aile gauche de la bureaucratie syndicale, avaient encore une fois réussi à détruire dans une large mesure les chances d'une nouvelle relance du mouvement ouvrier dans plusieurs pays d'Europe occidentale pendant la période 1963-1967. Le résultat en était clair. L'offensive patronale avait dans ces pays réussi à imposer une réapparition massive du chômage, sans réactions violentes de la classe ouvrière. Jointes aux effets de cette victoire patronale, les conséquences objectives du chômage avaient désarçonné et démoralisé certaines couches du prolétariat. Ce désarroi y avait affaibli les positions syndicales et électorales du mouvement ouvrier, déterminé une évolution politique vers la droite et renforcé des tendances d'extrême-droite, racistes ou chauvines, se nourrissant en partie de la démoralisation de couches marginales de la classe ouvrière.

L'impuissance de la C.G.I.L. et de la C.G.T. à réagir de manière tant soit peu cohérente contre les effets des récessions italienne et française de 1964-65 était déjà significative. Deux ans plus tard, les mouvements ouvriers britannique et ouest-allemand se trouvaient devant la même épreuve, mais à une échelle beaucoup plus large. La politique Wilson, bloquant les augmentations de salaires et reconstituant l'armée de réserve industrielle, ne provoqua que des réactions fragmentaires et en ordre dispersé. La grave crise de la Ruhr qui éclata en Allemagne occidentale ne provoqua pas la moindre réaction du mouvement ouvrier. Pis encore, en entrant dans la « grande coalition », la social-démocratie allemande vint au secours du capitalisme au moment même où, après vingt années de succès économiques qui avaient profondément impressionné les masses laborieuses, il commençait à révéler une fois de plus sa faillite historique.

Cependant, au même moment où le mouvement ouvrier traditionnel subissait un nouveau fléchissement dû à la trahison des appareils bureaucratiques réformistes et khrouchtcheviens, une nouvelle génération de militants sur laquelle ne pèse nullement le poids du scepticisme et de la démoralisation engendrés par les défaites et les échecs des générations précédentes fit bruyamment son apparition sur la scène politique d'Europe occidentale. Jeunes étudiants dans la plupart des pays, mais aussi jeunes ouvriers qui ont apporté un ton plus combatif et plus dur aux grèves récentes de Besançon, du Mans et de Caen, en France, et de la Fiat, en Italie, ainsi qu'aux manifestations contre le trust monopoliste de la presse Springer au lendemain de l'attentat contre Dutschke en Allemagne occidentale. Cette nouvelle génération dispose d'une liberté d'initiative et d'action beaucoup plus grande, du fait qu'elle échappe dans une très large mesure à l'emprise des organisations traditionnelles. La montée révolutionnaire de mai 1968 en France en est une démonstration éclatante.

La IV^e Internationale analyse dans d'autres documents les origines sociales, économiques et politiques de la formation de cette nouvelle avant-garde jeune, qui représente un phénomène universel. En Europe occidentale, elle a des origines diverses : mouvements de contestation de l'Université bourgeoises, provenant de la crise accentuée de celle-ci à l'âge de l'explosion universitaire et de l'actuelle révolution technologique ; mouvements de contestation anti-impérialistes, surtout enthousiasmés par la résistance victorieuse de la révolution vietnamienne contre l'agression de l'impérialisme américain, et par la révolution cubaine ; opposition virulente à l'atmosphère repue, hypocrite et ultra-conformiste de la génération installée dans le néo-capitalisme de la « société de consommation » ; etc. Tous ces mobiles convergent vers une véritable prise de conscience anti-capitaliste et révolutionnaire, à condition que les marxistes révolu-